

GRAND-THÉÂTRE de LUXEMBOURG. LONE WOLF (création). Anne Simon / Isaac Bush : 13 > 16 oct 2024.

**Le Grand-Théâtre de Luxembourg présente
au cours de saison 2024 – 2025 plusieurs
temps forts ; ainsi un cycle de pièces et
programmes en création dont les sujets
s'inscrivent dans l'actualité. Chacun
s'adresse en particulier aux adolescents
invités à réfléchir et s'impliquer autour
des thèmes abordés (cycle « focus
adolescence generations »).**

La pièce théâtrale et musicale « *LONE WOLF* » d'Anne Simon (artiste associée) et Isaac Bush prends sa source au cours d'ateliers en milieu scolaire à Luxembourg et à New York. En Gibberish (charabia : vrais mots assemblés qui n'ont aucun sens), le spectacle évoque sans filtre les sujets de la société actuelle ; il analyse au scalpel les dérives qui fondent nos tragédies contemporaines : revendications sociales, dérives du consumérisme, fusillades dans les écoles, ainsi que la tension entre le comportement aveugle d'un groupe et le besoin de reconnaissance de l'individu... Cynisme, barbarie, violence, manipulation... « À la fois conte de fées absurde, sombrement comique et pièce de théâtre musical et physique axée sur les mécanismes d'exclusion et l'esprit de la

*meute, **Lone Wolf** explore la part d'imprévisibilité en nous ».*

Scène burlesque, absurde, surréaliste aussi, le spectacle cible au plus juste le mouvement de la foule, souvent non raisonnée, pilotée par la seule peur et l'anxiété sourde, aussi dangereuse que contagieuse... Des bruitages (réalisés en direct) se mêlent aux paroles en charabia, un langage propre inspiré de la danse contemporaine, du music-hall et du mime, compose ce poème à la fois cynique et poétique sur nos sociétés malades... Après avoir été créée à New York, la pièce musicale fait escale à Luxembourg pour une tournée européenne courant 2024...

LONE WOLF, création
GRAND THÉÂTRE de LUXEMBOURG,
studio
1h10 sans entracte



Dimanche 13 octobre 2024, 20h

Mardi 15 oct 2024, 20h

Mer 16 oct 2024, 20h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre
de LUXEMBOURG :

<https://theatres.lu/fr/lonewolf>

Photo :© Jokes on

Distribution

Idea & concept : Anne Simon, Isaac Bush

Director : Anne Simon

Movement Director : Isaac Bush

Devised by the Ensemble

Participating schools :

Lënster Lycee – International School ; LTML – International School

ENGLISH : Lone Wolf is a vibrant, immersive production, created by Anne Simon and Isaac Bush, which blends music and physical performance and explores themes of exclusion and group mentality through a surreal, darkly comedic lens. Born from workshops with students in Luxembourg and New York City, Lone Wolf delves into the moments and impulses that cause changes – whether constructive or detrimental – in how we interact with our larger community. The movement piece is delivered in a perpetually playful and unmistakably absurd manner, communicated through Gibberish. While looking at how we relate to others in society, the pressure to conform, the desire for individual recognition, and the masks we wear in the pursuit of societal acceptance, it also aims to remind us of the unpredictable nature of youth we all harbour, yet frequently conceal beneath a veneer of maturity.

Introduction

Introduction à la pièce par les participants au workshop 30 minutes avant le début de représentation (EN)

tarif

Adultes 20€, 8€

Jeunes 8€

Kulturpass bienvenu

Vous pouvez également réserver par
tickets@lestheatres.lu
+35247963901

Lone Wolf

An immersive movement piece
Created by Anne Simon & Isaac Bush

Focus adolescence generation#n.s

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
Echo From Afar : Portrait of
Clara Iannotta, le 11 oct
2024. Clara Iannotta,
électronique / Nicolò Umberto
Foron (direction)**

Initiée par un superbe concert
d'ouverture (programme Jarrell / Mahler,
le 13 sept dernier), la nouvelle saison
2024 – 2025 de l'Ensemble
Intercontemporain imaginée par son
directeur musical, Pierre Bleuse, propose
plusieurs concerts monographiques dédiés

aux créateurs d'aujourd'hui dont le premier met en lumière l'écriture de la compositrice Clara Iannotta que l'EIC suit depuis ... 10 ans déjà.

Au programme, 3 créations françaises dont les titres empruntent à l'imaginaire de la poétesse irlandaise Dorothy Molloy.

En travaillant le son détourné de sa source, en quête d'un univers sonore inconnu mais intime et précis, la compositrice n'hésite pas à utiliser des objets, interroge l'espace, la résonance,... son travail plonge au cœur du mystère sonore dans un bouillonnement expressif et poétique dont l'exigence et l'énergie produisent un continent sonore saisissant. En janvier 2024, l'Ensemble Intercontemporain créait « Vacant Lot (Strange Bird) », questionnement hypnotique lié à sa propre expérience intime.



Née à Rome en 1983, Clara Iannotta, entre poésie et musique contemporaine, éclaire l'imaginaire clair obscur de la poétesse Dorothy Molloy. Ainsi « A stir among the stars, a making way » (2019-2020) évoque la mue de l'araignée, et « ce double

fantomatique ainsi abandonné » par l'insecte ; « Echo from afar » (2022), conçu à partir d'une radiothérapie, voudrait « écrire l'espace », l'arpenter, en mesurer l'épaisseur et la vibration, en exprimer la présence « en tant que matériau de composition » , grâce en particulier aux ressources de l'électronique. Enfin ultime volet de ce triptyque prometteur,

la partition la plus récente (conçue en 2023) : « Glass and stone », pour deux percussions, deux pianos et électronique ; elle s'annonce aussi atypique que le quatuor new-yorkais Yarn / Wire pour laquelle elle a été initialement composée. La partition présentée en création mondiale, rend hommage à sa mère...

(Photo grand format – Portrait de Clara Iannotta © Julia Wesely)

Echo From Afar : Portrait Clara Iannotta
vendredi 11 octobre 2024, 20h
PARIS, Cité de la musique – Salle des concerts

RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site de l'ENSEMBLE
INTERCONTEMPORAIN :

<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/echo-from-afar-2024-10-11-20h00-paris/>

Tarif : 20€

Distribution

Ensemble Intercontemporain
Nicolò Umberto Foron, direction
Clara Iannotta, électronique
Clément Marie, ingénieur du son

Programme

Avant-concert à 18h45 : rencontre avec Clara Iannotta,
compositrice

Amphithéâtre, Cité de la musique – Entrée libre

Clara IANNOTTA

Echo from afar (ii), pour six musiciens et électronique
Création française

They left us grief-trees wailing at the wall,
pour neuf musiciens amplifiés

Glass and stone,
pour deux percussions, deux pianos et électronique
Création mondiale
Commande du Festival d'Automne à Paris

A stir among the stars, a making way, pour grand ensemble
Création française

TEASER VIDÉO Clara Iannotta / reportage janvier 2024

Reportage sur « Vacant Lot (Strange Bird) », nouvelle œuvre pour ensemble créée le 10 janvier 2024 à la Cité de la musique. En ondes et échos successives, la compositrice exprime la présence d'une force étrangère qui commande au corps, elle questionne cet espace autour du son en gommant toute direction préalable et pensée... Travail de la compositrice avec le chef pendant les répétitions préparatoires...

entretien

LIRE aussi notre entretien avec PIERRE BLEUSE à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Ensemble Intercontemporain / Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse... Portraits des compositeurs d'aujourd'hui : Clara Iannotta... : <https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-entre>

tien-avec-pierre-bleuze-directeur-musical-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/

approfondir

VISITEZ le site de CLARA IANNOTTA : <http://claraianotta.com/>

CRITIQUE, concert. ANGERS (les 22 & 26), NANTES (les 24 & 25). C. ORFF : Carmina Burana. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

L'Orchestre National des Pays de la Loire – et son directeur Guillaume Lamas – ont vu grand pour leur concert d'ouverture de saison, en affichant les grandioses "*Carmina Burana*" de Carl Orff, sur deux soirées tant à Nantes qu'à Angers. Oui, cet ouvrage se prononce au pluriel, et l'on doit dire "les" *Carmina burana* ou « *Chants de Beuren* » – du nom du monastère de Haute-Bavière où ont été retrouvés les manuscrits des poèmes médiévaux sur lesquels Carl Orff composa la musique en 1936.



Crédit photo © Emmanuel Andrieu

L'orchestre ligérien est dirigé par son directeur musical, **Sascha Goetzel**, avec une vigueur et un aplomb qui mettent particulièrement en valeur le caractère direct et chatoyant de l'orchestration. Le rythme, élément essentiel de la partition, est légitimement appuyé et lancinant. Quant au volume sonore,

il est traité par le chef autrichien avec une dynamique très contrastée, passant du susurrement à peine audible des **chœurs** (conjugués de **l'ONPL** et **Universitaire de Nantes**, soutenus par la **Maîtrise de la Perverie**) à l'exubérance tonitruante des cuivres et des percussions. Les nombreux choristes se tirent avec tous les honneurs des difficultés posées par la prononciation du vieux français, des moyen et haut allemands, mais surtout du latin où les consonnes se détachent clairement. La soprano colorature **Lila Dufy** possède une voix claire, irréprochable dans l'aigu, et décoche quelques fort jolies notes dans *Cour d'amours*, tandis que le baryton (breton) **Timothé Varon** et le ténor navarrais **Joaquin Asiain** (avec une voix moins belle que son collègue...) se montrent à la hauteur de leur tâche. Le premier est même un peu la vedette de la soirée, car non seulement on ne perd pas une miette des paroles, mais il est à l'aise dans tous les registres, campant avec superbe un abbé aviné ("*Ego sum abbas*"), puis en négociant parfaitement la tessiture très étendue de "*Dies, nox et omnia*".

La soirée avait débuté avec deux "mises en bouche" purement orchestrales, avec la rare "*Ouverture festive*" de **Chostakovitch** et la plus courante "*Symphonie pour instruments à vents*" de **Stravinsky** (révision de 1947) – dont la réalisation s'avère parfaite, qu'il s'agisse de la rythmique, des harmonies riches et serrées ou du mélange très réussi des timbres. La limpidité et l'évidence solaire de cette pièce fascinante sont ici parfaitement rendues.

A l'issue de la soirée, le public nantais ne boude pas son plaisir et fait un joli triomphe aux plus de 200 artistes réunis sur la vaste scène de la **Cité des Congrès** !

CRITIQUE, concert. ANGERS (les 22 & 26), NANTES (les 24 & 25).

C. ORFF : Carmina Burana. L. Dufy, J. Asiain, T. Varon, Orchestre National des Pays de la Loire, Chœurs de l'ONPL et Universitaire de Nantes, Sascha Goetzel (direction).

VIDEO : Christian Macelaru dirige les « Carmina Burana » de Carl Orff

**STREAMING, DANSE. TOKYO :
Aladin de David Bintley
(Ballet National de Tokyo),
du 20 sept 2024 au 20 mars
2025.**

Mythe populaire, plutôt très grand public, Aladin et ses aventures prennent vie dans ce ballet merveilleux aux décors et costumes somptueux et aux effets spéciaux époustouflants. Créée par le chorégraphe David Bintley pour le Ballet National du Japon en 2008, la production

a été plébiscitée par le public japonais (il s'agit ici de la 4ème reprise) et a gagné sa place dans le répertoire du Birmingham Royal Ballet et du Houston Ballet.

Brillant, éclectique, Bintley présente avec brio une histoire bien connue, tout en faisant de claires allusions (plutôt très maîtrisées) à la forme classique du ballet romantique propre au 19ème siècle.

C'est la partition de Carl Davis qui a convaincu Bintley.

L'Aladin de David Bintley mythe et féerie ... chinois

La musique évoque avec précision toutes les scènes d'action et se révèle irrésistiblement romantique pour le pas de deux. Bien que largement considéré comme une histoire arabe, le conte d'Aladin dans Les Mille et une nuits se déroule en réalité en ...

Chine. Ainsi Aladin est un descendant chinois de la vieille Arabie ; féerie moyen et extrême orientales se mêlent, incorporant éléments chinois, notamment les danses du lion et du dragon, dans des décors inspirés du monde arabe. Les décors de Dick Bird sont haut en couleurs : comme la place d'une ville arabe animée, avec ses diseurs de bonne aventure et ses marchands. Bintley, Bird et la costumière Sue Blane sont très influencés par les décors chinois, comme en témoignent le dragon et l'intérieur du palais. Les vêtements d'Aladin et de sa mère, également d'inspiration chinoise, contribuent à

situer l'histoire en un carrefour culturel. Des moments de pure magie nous attendent, comme lorsque le génie de la lampe fait son apparition dans une grotte de bijoux dansants aux côtés d'un lion chinois plus grand que nature... Avec son tapis magique avant son dénouement heureux, Aladin est un spectacle idéal pour séduire et convaincre petits et grands.

VOIR Aladin de David Bintley sur OperaVision (depuis le New National Theatre Tokyo) :

<https://operavision.eu/fr/performance/aladin-de-david-bintley>



Diffusé **le 20 septembre 2024 à 19h CET**
Disponible **jusqu'au 20 mars 2025 à 12h CET**
Enregistré le 23 juin 2024

Distribution

Chorégraphie : **Sir David Bintley**

Musique : **Carl Davis**

Aladin : Yudai Fukuoka

La princesse Badroulboudour : Ayako Ono

Le Maghrib : Masahiro Nakaya

Le Génie de la lampe : Takafumi Watanabe

Ballet national du Japon

Orchestre Philharmonique de Tokyo

Paul Murphy, direction musicale

**CRITIQUE, danse. BIARRITZ,
34ème Festival « Le Temps
d'aimer la danse » (Théâtre
de Bayonne), le 11 septembre
2024 (18h). « Les Nuits
d'été » par le Ballet de
l'Opéra Grand Avignon & la
Compagnie « La Parenthèse »,
Christophe Garcia
(chorégraphe).**

Depuis 1990, et donc pour sa 34ème édition, Thierry Malandain et son festival « *Le Temps d'aimer la danse* » rythment l'agenda culturel de la ville de Biarritz, et ses alentours, comme c'est le cas ce soir avec ce spectacle « décentralisé » au Théâtre de Bayonne, une pièce chorégraphique (autour des « *Nuits d'été* » de Berlioz) signée par Christophe Garcia (directeur du CCN d'Angers), qui relève d'une performance impressionnante fusionnant spectaculaire, prises de risques et poésie. La musique du grand Hector

est jouée en direct par une petite dizaine de musiciens, placés sur scène en se mélangeant parfois aux danseurs, accompagnée par la mezzo française Anna Reinhold (tous étant sonorisés...), pour « performer » les 6 chants qui constituent *Les Nuits d'été*, colonne vertébrale de la soirée.



La soirée débute par une image forte : cinq cadavres enveloppés dans des linceuls de bure sont d'abord suspendus au-dessus de la scène puis, donnant le coup d'envoi du spectacle, tombent à grand bruit en s'écrasant sur le plateau au milieu des danseurs... avant d'être portés par eux, avec respect, presque avec tendresse. L'un des danseurs (tandis que les quatre autres sont sortis précautionneusement du plateau...) se déshabille, jusqu'à être nu, et s'allonge sur l'un d'eux :

sommeil éternel, compassion, attention fraternelle ou idée de renaissance ? Le geste est en tout cas intense et bouleversant.

Les « nuits » amoureuses de Christophe Garcia

C'est une relecture créative qui s'impose à nous, la musique de Berlioz étant même prolongée, réinvestie par la musique « électro » additionnelle de **Laurier Rajotte** (pour la 7ème séquence, sur le thème de l'adieu...). Des six poèmes mis en musique par Berlioz, le chorégraphe **Christophe Garcia** semble déduire une énergie passionnelle aussi indicible qu'irrésistible, suscitant mouvements et même transe du corps de ballet, chaque individualité et tout le groupe collectivement exprimant, comme par ricochets, les vagues successives d'un tremblement de terre émotionnel.



Le travail de **Christophe Garcia** soigne en particulier la fluidité des corps entre eux, afin de créer une mobilité collective qui semble naturelle. La chorégraphie ainsi affinée (car le spectacle a déjà tourné depuis sa création à l'automne

2023 à Avignon), déploie une subtile et enivrante carte du tendre, nouvelle géographie mouvante qui recompose au diapason des silhouettes agencées, tout le nuancier des sentiments amoureux dérivant de l'imagerie sentimentaliste de l'époque romantique. Dans la 6ème mélodie de Berlioz, « *L'île inconnue* », l'auteur invite à un voyage vers un territoire imaginaire dont la présence poétique s'incarne ici. Christophe Garcia

nous en offre une idée aussi visuelle que sensuelle ; très inspiré par la lyre amoureuse, le chorégraphe nous propose de parcourir et de vivre les paysages de ce monde où; fidèle à l'autre, on aime toujours... C'est pourtant moins la concrétisation de cette harmonie bienheureuse que l'expression plus violente d'un groupe confrontée à sa dure réalité, que le ballet dévoile peu à peu. L'épaisseur et la puissance d'un dévoilement qui bouleversent les corps enivrés et éprouvés.

La chorégraphie souligne en définitive les enjeux d'une expérience ultime, comme si les 7 danseurs résumaient la situation du monde : s'aimer avant l'effondrement global. Ce défi collectif réalise une fusion générale idéale grâce à l'étroite connivence entre les deux compagnies réunies pour ce projet : 5 danseurs issus du **Ballet de l'Opéra Grand Avignon** et 2 autres provenant de la troupe angevine du chorégraphe (« **Compagnie La Parenthèse** ») s'imbriquent littéralement avec les musiciens sur le plateau, au point de faire « meute » sur les planches. Soit l'image d'une humanité fraternelle recomposée, apte à résister et exprimer comme une communauté vivante, palpitante... furieusement amoureuse et réunifiée. Dans ce sens, c'est un (dernier) moment fort que de voir les instrumentistes délaissant leurs instruments pour « entrer dans la danse »... dans une course folle. Là où poésie et danse, musique et chant, s'unissent en un seul corps !

CRITIQUE, danse. Festival « Le Temps d'aimer la danse », Théâtre de Bayonne, le 11 septembre 2024. « Les Nuits d'été » par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon & la Compagnie « La Parenthèse », Christophe Garcia (chorégraphe). Photos (c) J.C. Verchère.

**CRITIQUE, concert. LA
ROCHELLE, église du Sacré-
Cœur, le 8 septembre 2024.
PERGOLESI : Concerti, Stabat
Mater. Jehanne Amzal / Coro
della Pietà de La Rochelle /
La Fenice aVenire, Jean
Tubéry (direction).**

Le festival AGAPÉ célèbre Marie et propose un programme musical en parfaite concordance avec le thème marial. Dans le respect des valeurs humaines qu'il défend et qui sont au coeur de son projet artistique, le festival invite le très convaincant chef Jean Tubéry et son ensemble La Fenice aVenire. Méditation, communion, partage accordent ainsi musique et spiritualité dans le sentiment fraternel et dans le respect de l'autre.

Le concert souligne aussi combien pour Jean Tubéry la transmission est essentielle dans l'activité et le fonctionnement de La Fenice ; parmi les instrumentistes présents ce soir, nombreux sont ceux qui auprès du maestro, ont tout appris du métier : un apprentissage sur la durée fondée sur l'exigence artistique autant que les valeurs humaines.



La soirée à **l'église du Sacré Cœur de La Rochelle** affiche un programme dédié à **PERGOLESI (Jean-Baptiste Pergolèse)** ; il s'inscrit ainsi idéalement dans le calendrier liturgique, ce 8 septembre [mettant en avant la Nativité de la Vierge], suivi le 15 sept, de la Messe de la Vierge douloureuse (des 7 douleurs), en particulier [en relation avec le ***Stabat Mater***], la mère frappée par la mort du Fils crucifié, sa douleur et son humble dignité, telles qu'elles rayonnent dans la sublime partition du compositeur baroque Napolitain (1736). La force des textes (transmis par le franciscain Jacopone da Todi), le genèse elle-même de l'opus qui composé au moment de la mort du musicien pourtant très jeune [à 26 ans], en fait son testament musical et intime-, la subtilité de l'écriture, au delà du choix des effectifs, le sentiment de compassion et d'intime souffrance qui traverse tout le cycle (sans omettre signe du génie, la conclusion énoncée comme une espérance)... jaillissent avec éclat, grâce à l'interprétation de ce soir.

En première partie, collection de pièces instrumentales [*Concerti*] qui soulignent l'inspiration ciselée, naturelle [et théâtrale] du génie baroque, et dans le même temps, la grande sensibilité des instrumentistes de La Fenice, apte chacun à sculpter la matière sonore et à répondre à cette exigence agogique recherchée par le chef pour lequel le sens profond des œuvres importe autant que la finesse du geste musical. C'est assurément cette alliance experte du fond et de la forme qui fonde depuis toujours la pertinence de chaque programme élaboré par **Jean Tubéry**. Le chef nous gâte en jouant une pièce pour flûte [Adagio-Allegro] ; la rondeur fruitée de l'instrument admirablement maîtrisé, enrichit encore ce portrait contrasté de PERGOLESI, compositeur accompli et singulier, y compris ainsi dans le genre *pastoral*.

Cette cohérence programmatique s'impose **dans la seconde partie** où la lecture du ***Stabat Mater*** rayonne par sa grande cohérence expressive, le souci des contrastes, la finesse des intentions

qui servent les images bouleversantes du texte latin.

L'opus est introduit par le plain chant, deux voix de femmes – les deux solistes, soprano et alto, faisant vibrer tout le vaisseau de l'église, insufflant ce caractère de célébration et de méditation qui est au cœur du Stabat.

L'évocation de la Vierge endeuillée bouleverse littéralement, en particulier dans la séquence du « **Vidit suum dulcem. Natum** » , instant suspendu où la Mère exprime la mort de Jésus entre tendresse et désespoir – les paroles « *dum emisit spiritum* » , étant la borne de ce tableau d'un sublime suspendu et tragique quand les mots suggèrent très précisément (et avec pudeur) l'esprit quittant le corps du Fils... Il est vrai que le soprano velouté et enivré, subtile et nuancée, qui vit et suggère le texte avec une splendide ductilité de **Jehanne Amzal**, affirme un chant d'une grande finesse, sans pathos, d'une sincérité irrésistible. La cantatrice éblouit d'ailleurs de bout en bout, avec le chœur de femmes [**Coro della Pietà de La Rochelle**] : timbre melliflu, tendresse naturelle, lumineuse exaltation... en elle, s'incarne chaque accent du dolorisme marial d'un Pergolèse qui préfigure la tendresse d'un Bellini. Lui répond d'ailleurs le relief détaillé, mordant, et aussi caressant, d'une grande acuité rythmique du continuo emmené par l'excellente violon 1, **Anaëlle Blanc-Verdin**.

Douleur endeuillée de la Vierge tendresse compatissante de la musique

Plusieurs instants de grâce parcourt le cycle des 12 tableaux sur le texte du XIII^{ème}. Aux côtés du « **Vidit suum dulcem Natum** » , le plus long duo des deux solistes « **sancta Mater, istud agas** » est un autre absolu compassionnel, d'une plénitude partagée, où l'alto de **Clara Pertuy**, répond et fusionne avec le soprano de **Jehanne Amzal**. D'autant plus que le continuo d'une précision arachnéenne, ce dès l'inéluctable

tragique et sombre du début, porte l'édifice avec l'incandescence requise,... On songe immédiatement dans ce chambrisme à la fois recueilli et mordant au Haydn des 7 Paroles du Christ, filiation directe dans la réalisation d'une musique méditative et d'une grande finesse expressive.

Comme habité par l'urgence intérieure du texte, le geste du chef ajuste, équilibre les parties, enveloppe le cycle dans une tension souple et recueillie ; il trouve un point d'équilibre idéal entre la tentation lyrique et l'abstraction mystique, entre opéra et oratorio.

Sa compréhension profonde du texte, éclaire la très grande charge émotionnelle de la musique écrite par un Pergolesi malade et condamné et qui dans la dernière strophe « **quando corpus morietur** » évoque la mort elle-même dans l'espoir du Paradis.

Au mérite du chef revient une lecture particulièrement attentive à chaque image d'un texte parmi les plus bouleversants de la littérature sacrée.

La participation du chœur féminin (**Coro della Pietà de La Rochelle**) permet ici de réaliser la version moins connue du Stabat avec chœur [à 3 parties], de sorte que la performance est aussi une expérience humaine exemplaire, en cela emblématique des valeurs défendues par **le Festival AGAPÉ** : étoffer et renforcer la richesse humaine du geste artistique en associant au concert, la participation d'un chœur de femmes non professionnelles, toutes originaires de La Rochelle ; les chanteuses se sont immergées dans la préparation du concert [comprenant aussi, en une conclusion pleine d'espérance, un extrait du *Gloria* de Vivaldi] sous la direction de **Jean Tubéry**, avec l'exactitude et la précision que nous lui connaissons. Rendez-vous est déjà pris pour le prochain concert AGAPÉ, l'année prochaine.

LIRE aussi notre présentation du **Stabat Mater de Pergolesi** par **La Fenice aVenire / Jean Tubéry** au festival **AGAPÉ** de La Rochelle :
<https://www.classiquenews.com/festival-agape-la-rochelle-dim-8-sept-2024-la-fenice-avenire-jean-tubery-pergolesi-stabat-mater-concertos/>

FESTIVAL AGAPÉ, LA ROCHELLE, dim 8 sept 2024. La FENICE aVENIRE. Jean Tubéry. PERGOLESI : Stabat Mater, concertos.

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 45ème Festival « Piano aux Jacobins », le 5 septembre 2024. Rachel Breen (piano).

Pari gagné : c'est un public très nombreux qui est venu fêter l'ouverture des 45 ans du Festival **Piano aux Jacobins (Toujours placé sous la direction de Catherine d'Argoubet et Paul-Arnaud**

Péjouan), une ouverture – comme une édition générale – qui se fait sur le thème de la jeunesse. Car la pianiste américaine **Rachel Breen**, qui a l'honneur d'ouvrir le bal, n'a que 26 ans ! Auréolée de nombreux prix, elle est venue se présenter au public toulousain avec un programme éclectique, mêlant classicisme, romantisme et XXème siècle, en regroupant des ouvrages de Mozart, Beethoven, Berio, Schoenberg, Moussorgski et Chopin !

45ème Festival Piano aux Jacobins : une ouverture en fanfare !



Le concert a débuté avec la *Sonate N°10* du divin Amadeus, et l'on sent d'emblée que la pianiste vit dans l'intimité de W.

A. Mozart qu'elle joue avec un respect et une affection émouvante. Son interprétation de l'opus mozartien – qui relève le défi de ce grand voyage dans la profondeur de l'âme mozartienne – est toute en finesse, en élégance et en fraîcheur. Avec un très beau sens des nuances et un jeu d'une grande clarté, elle retrouve la pureté mélodique de l'œuvre, sa brillance et sa virtuosité, en toute simplicité. Son piano est lumineux et chantant. Le ravissant thème de l'*Andante cantabile* du deuxième mouvement était un régal de phrasé, de finesse et de beauté, tandis que l'*Allegretto* conclusif révèle sa virtuosité discrète et élégante. C'est étonnement sans prendre la moindre pause ou respiration qu'elle enchaîne les 4 *Impromptus* de **Frédéric Chopin**, dans lesquels elle intercale en outre (et sans heurt aucun...) des pièces de Berio (*Wasserklavier*) ou Schoenberg (*Fragment*) ! Dans les quatre pièces de Chopin, **Rachel Breen** se montre aussi à l'aise dans les passages retenus joués avec grandeur que dans les passages vifs à la ligne musicale toujours claire, et elle impressionne par sa compréhension profonde de cette musique qui, sous ses doigts, devient évidence pure et surtout reste de la grande musique, là où d'autres peuvent céder au plaisir narcissique de l'effet de manche ou de la virtuosité de façade. Rien de tout cela avec elle : c'est sobre, droit, sans fioriture, respectueux de la lettre comme de l'esprit de la musique !

Après avoir enchaîné les 7 premières pièces, elle s'accorde une minute de pause, puis revient devant son Steinway pour interpréter l'un des himalayes du piano : la dernière Sonate (la 32ème) du grand **Ludwig van Beethoven** ! Puis, la Sonate n° 32 en ut mineur op. 111 débute par un *Maestoso* assombri par la pédale et le doigté fortement marqué de la pianiste, avant un déluge d'arpèges, vite coupé dans son élan, pour être relancé encore plus rapidement. Le traitement des variations du second mouvement achève avec une intelligence rare ce concert, auquel s'ajoute l'inévitable bis de **J. S. Bach**, ici la fameuse "Aria" extraite des *Variations Goldberg*.

Jusqu'au 30 septembre, ce sont en tout pas moins de 15 pianistes de renommée internationale qui viendront faire sonner le Steinway du festival, sous les voûtes gothiques de la magnifique salle capitulaire du cloître du Couvent des Jacobins – dont les attachants **Mao Fujita** (le 11/9), **Arielle Beck** (le 12/9) ou encore **Nathanaël Gouin** (le 13)... pour ne citer que ces trois-là !

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 45ème Festival « Piano aux Jacobins », le 5 septembre 2024. Rachel Breen (piano). Photo (c) Alexandre Ollier.

VIDEO : Rachel Breen interprète la 3ème « *Bagatelle* » de Ludwig van Beethoven

INSULA ORCHESTRA. Concert d'ouverture, La Seine Musicale, les 24 et 25 sept 2024 : R. Schumann [symphonie n°4] et Chopin [Concerto pour

piano n°1], Lucas Debargue, Laurence Equilbey [direction]

LAURENCE EQUILBEY et son formidable orchestre sur instruments anciens **INSULA ORCHESTRA** lance leur **nouvelle saison 2024-2025** avec un premier concert symphonique généreux et romantique : la 4ème [et ultime] symphonie de **Robert Schumann**, puis le Concerto n°1 de Frédéric **Chopin**, soit une affiche qui promet de nouveaux vertiges symphoniques, parfaite entrée en matière pour la nouvelle saison anniversaire car c'est la 10ème saison de la formation créée par Laurence Equilbey. Robert Schumann et son génie symphonique sont à l'honneur tout au long de ce nouveau cycle 2024-2025.

BOULOGNE, LA SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian

mar 24 septembre 2024, 20h

Merci 25 sept 2024, 20h

De 10 € à 45 €

RÉSERVEZ vos places **directement**
sur le site d'Insula Orchestra /

La Seine Musicale

: <https://www.insulaorchestra.fr/evenement/chopin-schumann/>



Concert repris à Wrocław
dim 29 sept 024, 18h

LA SEINE MUSICALE à 19h – avant le concert

Présentation du concert par **Nathan Magrecki**, musicologue

**Photos : Insula Orchestra et Laurence Equilbey © Julien
Benhamou / Insula Orchestra**

Programme

Chopin : Concerto pour piano n°1

Schumann : Symphonie n° 4

Distribution

Lucas Debargue, piano

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

En couplage, le pianiste [et compositeur] Lucas Debargue, interprète le Concerto n° 1 de Chopin : virtuosité et émotion sont les maîtres mots de ce jeune pianiste incandescent, révélé il y a dix ans par le mythique – et redoutable – Concours Tchaïkovski.

Concert sur instruments anciens



SYMPHONIE n°4 de Robert Schumann

Contrairement à son numéro générique, **la Symphonie n°4** est la

deuxième symphonie au regard de la chronologie compositionnelle. Conçue comme la Première Symphonie en **1841** (puis remaniée dans son instrumentation en **1851**), la Quatrième fut d'abord intitulée « Fantaisie symphonique » comme l'atteste sa création le 6 décembre 1841 à Leipzig.



Schumann y expose sans ambiguïté sa volonté de dépasser le cadre classique, d'y modifier le découpage en mouvements clairement distincts. De fait, l'écriture enchaîne sans pause les mouvements qui sont traversés selon le fil de l'inspiration, par les mêmes thèmes. Avant César Franck, Schumann inaugure ainsi le principe du cycle thématique. La version définitive fut créée quant à elle, à **Düsseldorf en 1853**, suscitant un grand succès.

Plan :

1. **Introduction-Allegro**, 2. **Romance** (en la mineur) à la manière d'un nocturne, 3. **Scherzo** (en ré mineur) qui s'ouvre avec la reprise du thème d'introduction de la Symphonie, 4. **Finale** (en ré majeur): Schumann ne conclue pas dans la reprise des thèmes déjà écoutés mais dans le jaillissement d'une idée neuve, pleine d'éclat et d'héroïque certitude. Ce final confère au mouvement son ampleur et son élévation conquérante.

**OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Sam
28 sept 2024 : UN SOIR À
BUENOS AIRES, création
mondiale de RICHARD GALLIANO.
Richard Galliano, Astor
Piazzolla, Fabien Waksman,
Gus Viseur, Arturo Márquez...**

En ce début de nouvelle saison 2024 – 2025 à l'Opéra de Saint-Étienne, rien de mieux qu'un spectacle hors normes, en présence de deux monuments de l'accordéon, Félicien Brut et surtout Richard Galliano qui l'a conçu... avec la coopération complice de l'Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire (dirigé par le chef Giuseppe Grazioli). La soirée rend hommage au compositeur argentin Astor Piazzolla, le roi du tango. Ce dernier et Richard Galliano, lui-même bandéoniste, accordéoniste et

compositeur, se sont rencontrés en 1980 ;
tout naturellement, leur musique se
croise ; les rythmes envoûtants du
célèbre compositeur et bandonéoniste
argentin se mêle aux compositions de
Richard Galliano.



En complément de son concerto pour accordéon et orchestre symphonique « Madreperla » et de « La Valse à Margaux », le spectacle comprend aussi une création mondiale de Richard Galliano, « Conversations », un concerto pour deux accordéons et orchestre à cordes. En outre, deux pièces incontournables de l'oeuvre d'Astor Piazzolla, « Adiós Nonino » et évidemment « Oblivion » côtoient des oeuvres pour accordéon et orchestre de Fabien Waksman et Gus Viseur.

Au carrefour inspirant du jazz intrépide, de la musette encanaillée et du tango le plus sensuel, **Richard Galliano** incarne, exprime et transmet dans une filiation fraternelle, ce souffle, cette étincelle qui se transmettent comme ce soir, entre les générations. Soirée magistrale entre création, hommage, transmission...

**UN SOIR À BUENOS AIRES
CRÉATION MONDIALE DE RICHARD
GALLIANO**

Richard Galliano, Astor
Piazzolla, Fabien Waksman,
Gus Viseur, Arturo Márquez



**GRAND THÉÂTRE MASSENET
SAMEDI 28 SEPT. 2024, à 20h**

TARIF B • DE 10 € À 46 €

DURÉE 2h environ, entracte inclus

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Saint-Étienne :

[https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/
/type-Symphonique/un-soir-a-buenos-aires/s-802/](https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/type-Symphonique/un-soir-a-buenos-aires/s-802/)

Propos d'avant-spectacle à 19h – Par Pierre Fargeton,
docteur en musicologie, une heure avant la représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.

**Illustration : Richard Galliano – couverture de son cd «
Piazzolla FOREVER » (DR)**

Plus d'infos sur le site officiel de Richard Galliano :
<https://www.richardgalliano.com/en/album-music/piazzolla-forever/?portfolioCats=74%2C74>

**ORCHESTRE NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE, Tarmo
Peltokoski, sam 28 sept 2024.**

Wagner / Mahler (Symphonie n°2 « Résurrection ») .

Grand concert symphonique à la Halle aux grains à Toulouse, et de surcroît en ouverture de [la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse](#), sous la direction de son directeur musical, le spectaculaire jeune chef finlandais Tarmo Peltokoski. Le *maestro* ainsi intronisé, a choisi deux partitions particulièrement ambitieuses pour inaugurer son mandat de nouveau directeur musical de l'Orchestre National du Capitole.

Faisant suite au *Prélude de Tristan et Isolde*, drame lyrique, suspendu où la mort des deux amants s'accomplit dans l'extase orchestrale, la *Symphonie n°2 de Mahler* évoque de semblables cimes irréelles mais au terme d'une traversée époque et hasardeuse... Mahler évoque le cheminement du croyant, confronté à des épreuves redoutables, finalement surmontées de haute lutte... saura-t-il à force de résilience atteindre les sphères célestes ? La grande forge symphonique en exprime le parcours... jusqu'à son apothéose finale qui représente l'une des pages les plus intenses de l'histoire de la musique. Avec les solistes, **Silja Aalto** et **Wiebke Lehmkuhl**, et les **Choeurs du Capitole** et de **Radio France**, pour un concert d'ouverture qui

promet d'être inoubliable « *dans une vie de mélomane* ».

TOULOUSE, Halle aux Grains



Sam 28 septembre 2024, 20h

Richard Wagner : *Tristan et Isolde*, prélude

Gustav Mahler : Symphonie n° 2 « Résurrection »

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/tarmo-peltokoski/>

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE

Tarmo Peltokoski, direction

Silja Aalto, soprano

Wiebke Lehmkuhl, mezzo-soprano

Chœur de l'Opéra National du Capitole

Gabriel Bourgoïn, chef de chœur

Chœur de Radio France
Lionel Sow, chef de chœur

PROCHAIN CONCERT : KAZUKI YAMADA DIRIGE L'ORCHESTRE NATIONAL
DU CAPITOLE DE TOULOUSE, LES 9, 10 ET 11 OCTOBRE 2024,
BASILIQUE SAINT-SERNIN – AU PROGRAMME : PETITE SUITE DE
DEBUSSY / REQUIEM DE FAURÉ / TOWARDS THE LIGHT, CRÉATION
MONDIALE DE THIERRY ESCAICH
: <https://onct.toulouse.fr/agenda/kazuki-yamada-5725752-2/>

Nouvelle saison

LIRE aussi notre présentation de la nouvelle saison 2024 –
2025 de l'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE :
[https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-d
e-toulouse-nouvelle-saison-2024-2025-tarmo-peltokoski-adam-
laloum-jf-zygel-p-kopatchinskaja-sol-gabetta-siobhan-stagg-
thierry-escaich-bohdan-luts-michel-pl/](https://www.classiquenews.com/orchestre-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-saison-2024-2025-tarmo-peltokoski-adam-laloum-jf-zygel-p-kopatchinskaja-sol-gabetta-siobhan-stagg-thierry-escaich-bohdan-luts-michel-pl/)

*ORCHESTRE NATIONAL du CAPITOLE de TOULOUSE, nouvelle saison
2024 – 2025. Tarmo Peltokoski, Adam Laloum, JF Zygel, P.
Kopatchinskaja, Sol Gabetta, Siobhan Stagg, Thierry Escaich,
Bohdan Luts, Mikhail Pletnev...*